Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 97 (1952)
Heft: 8

Artikel: Courtes méditations
Autor: Montfort
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348498

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Courtes méditations

E pur si muove

Croit-on vraiment que le « char-servant-de-l'infanterie » vaincra les « chars indépendants escortés d'infanterie » ?

★

Croit-on vraiment que c'est en revenant à la doctrine du char d'accompagnement (1916-1918) qu'on aura la parade à celle du char indépendant, à la poussée des grandes unités de chars ?

★

« Je [1] vais vous dire quelque chose de fondamental :

Depuis 1942, et c'est un de mes différends avec Guderian, nous aurions dû substituer l'artillerie antichars aux blindés. La percée n'ayant pas réussi, en 1941, en Russie, et l'année 1942 ayant marqué la fin de notre effort offensif, nous aurions dû, systématiquement et sans nous abandonner à des illusions, nous créer de puissants moyens défensifs. La situation s'était transformée. On ne pouvait la dominer qu'en recourant à de nouvelles méthodes. » *(Feldmarschall Rommel)*

★

300 tubes roquettes (bazooka) peuvent être produits pour le prix d'un seul char [2].

★

Un nouveau Morgarten n'est pas absolument impossible. Chacun sait que ce fut la première fois que s'affirma la supériorité de l'infanterie sur la cavalerie.

---

[1] Feldmarschall Rommel, d'après Lutz Koch, Ed. Corréa, Paris, page 154.
[2] 200 chars = 60 000 tubes roquettes !!! ?

Mieux instruite, ou — plus exactement, plus justement — mieux spécialisée à *lutter* contre les chars — malgré l'aviation, en sachant échapper à l'aviation — notre infanterie, nos troupes combattant à pied, dont l'armement antichar sera encore perfectionné, renforcé, doivent pouvoir renouveler cet exploit.

La disproportion entre l'infanterie suisse de 1315 et la cavalerie autrichienne — les blindés de l'époque — n'était pas plus grande qu'entre l'Armée suisse et une armée étrangère quelconque d'aujourd'hui. Loin de là !

Avant d'être une question de matériel, c'est une question d'instruction. Et qui est surtout du ressort des *commandants d'unité*. Il faut que ces derniers fassent encore un énorme effort et qu'ils s'ingénient à trouver le temps, les occasions, de parfaire cette instruction, malgré tous les obstacles qui sont connus.

★

Ce qui compte avant tout, c'est la formation du soldat, du sous-officier, du lieutenant, du capitaine.

★

Toutes les formes de combat doivent être représentées dans *notre* défensive. C'est là tout un programme d'instruction pour le combat.

★

Pologne 1939.

« L'idée essentielle du plan de concentration (polonais) était des plus simples. Il s'agissait de défendre les zones frontières du nord, de l'ouest et du sud-ouest dans tout leur développement, pour arrêter l'ennemi, ou, en cas d'impossibilité, pour le ralentir et gagner le temps nécessaire...

Sous la double influence de l'aviation et des forces blindées, la résistance polonaise est sérieusement ébranlée : les communications sont rompues ; le commandement est extrêmement

gêné pour faire sentir son action... Les renforts et les réserves sont plus ou moins immobilisés pendant le jour. Les mouvements ne peuvent avoir lieu que de nuit.

Sur le plan stratégique, le mal n'est pas moindre. Les voies ferrées étant souvent coupées, les transports subissent d'importants retards. La destruction des ponts de chemin de fer entrave la concentration. Une partie des divisions qui devaient former les groupements de réserve ne pourront gagner leurs emplacements et devront s'arrêter sur des positions improvisées...

Le système défensif polonais est ainsi compromis avant d'être en état de fonctionner efficacement et les moyens feront défaut au commandement pour rétablir l'équilibre détruit dans les premiers jours de la campagne. »[1]

Le GQG français n'a pas cru au rapport du général Faury — en mission à l'armée polonaise — et le général Gamelin aurait dit : « On ne fait pas ça à l'Armée française ».

« Apprenez par l'exemple des autres ce que vous devez faire et éviter. La vie d'autrui est pour nous une pressante leçon. » *(Caton Denys)*

*

Tous les problèmes de défense nationale, de stratégie et de grande tactique sont conditionnés chez nous par une lourde servitude : la supériorité, la suprématie aérienne certaine et totale de notre adversaire. Cette situation bien particulière, unique, qui est la nôtre, ne peut point ne pas exiger des procédés particuliers.

Voilà une chose qu'il ne faut jamais oublier quand nous lisons ou entendons des officiers étrangers, alors même qu'ils auraient fait la guerre et qu'ils l'auraient gagnée.

Colonel-divisionnaire MONTFORT

---

[1] Le deuxième conflit mondial. Général Bregeault, général Brossé, colonel Hautcœur, Roland de Marès, Henri le Masson. Ed. G.P., Paris.